

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS



Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis,

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur.	18 fr. » c.	Poste.	24 fr. » c.
Six mois.	10 »		13 »
Trois mois.	5 25		7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 10 novembre).

DÉPARTS DE SAUMUR POUR NANTES.

7 heures 06 minutes du soir.	Omnibus.
4 — 35 — —	Express.
3 — 36 — —	matin, Poste.
9 — 04 — —	Omnibus-Mixte.

DÉPART DE SAUMUR POUR ANGERS.

1 heure 02 minutes du soir.	Omnibus-Mixte.
-----------------------------	----------------

DÉPARTS DE SAUMUR POUR PARIS.

9 heures 50 minutes du matin.	Express.
11 — 25 — —	Omnibus.
5 — 31 — —	soir, Omnibus-Mixte.
9 — 57 — —	Poste.

DÉPARTS DE SAUMUR POUR TOURS.

3 heures 02 minutes du matin.	Omnibus-Mixte.
7 — 52 — —	Omnibus-Mixte.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces	20 c. la ligne.
Dans les réclames	30 —
Dans les faits divers	50 —
Dans toute autre partie du journal.	75 —

ON S'ABONNE A SAUMUR.

Au BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD et MILON, libraires. Les abonnements et les annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Etrangère, LAFFITE-BULLIER et C^o, place de la Bourse, 8.

Chronique Politique.

Diverses dépêches de Londres nous ont fait connaître l'irritation qui existe dans certaines régions du Lancashire où la tranquillité matérielle avait régné jusqu'ici malgré la détresse cotonnière. Les feuilles anglaises nous apportent de nouveaux détails aujourd'hui, qui nous permettent d'apprécier les causes de la nouvelle phase dans laquelle la crise menace d'entrer. La vertu de patience dont la population éprouvée avait donné un si bel exemple commence à s'évanouir, dit le *Morning-Post*. Le pillage et l'émeute ont remplacé la résignation et la tranquillité. Un esprit inquiet s'élève; il faudra beaucoup de prompte sagesse pour le réprimer à son début, et beaucoup de tact pour lutter contre lui à l'avenir. Jusqu'ici l'émeute s'est concentrée à Ashton et à Staleybridge. Si elle ne sort pas de ces limites, le pays sera heureux de l'oublier et de pardonner. Mais la frénésie est contagieuse; l'exemple est dangereux pour tout le district.

Ce cri d'alarme de l'organe habituel de lord Palmerston, fait entrevoir la gravité de la situation, que d'autres circonstances ne permettent plus de méconnaître. A Hyde, à Stockport, Oldham, Ashton, Staleybridge et Wigan, les autorités anglaises sont sur le qui-vive, attendant à chaque instant l'arrivée de bandes d'émeutiers dont l'approche leur est annoncée par le télégraphe; la bourgeoisie et les gens honnêtes de toutes les classes s'enrôlent en qualité de constables, de telle sorte qu'on se tient prêt, pour ainsi dire, à de vé-

ritables batailles. A Ashton, mardi dernier, la troupe fut envoyée au devant de l'une des bandes annoncées, et le maire, à la tête du conseil municipal et de 180 constables, se joignit à la troupe pour empêcher les émeutiers d'avancer. Lorsque ceux-ci, au nombre de 400 environ, aperçurent les constables ils les assaillirent à coups de pierres. Les constables chargèrent, le bâton à la main, et la foule se sauva dans toutes les directions. Mais les magistrats apprirent bientôt qu'une émeute avait éclaté à Stamford street; que des boulangers et d'autres boutiquiers intimidés avaient dû distribuer par les fenêtres leurs provisions à la foule, et que des rassemblements se formaient malgré les avertissements de la police.

Dans plusieurs autres localités, les choses en étaient au même point, débordant ou débordant la force publique. La chambre des Communes, justement émue de l'état des choses, a applaudi, dans sa dernière séance, à l'annonce faite par M. Potter, d'une motion tendant à ce qu'il soit nommé une commission spéciale chargée de s'enquérir de la situation des districts où l'on travaille le coton et de la manière dont la loi des pauvres a été administrée et les secours ont été distribués. Cette commission devrait également faire son rapport sur la question de savoir s'il convient de recourir à l'émigration comme moyen de secours. La résolution proposée par M. Potter sera discutée après les fêtes de Pâques.

Plusieurs journaux de Londres raliés à la politique du cabinet réclament en attendant que les autorités locales et le gouvernement se

hâtent de réprimer avec vigueur les désordres, avant qu'ils ne prennent des proportions encore plus regrettables. On pense que ces demandes sont l'avant-coureur de mesures énergiques. — Havas.

On sait que la Russie a fait plusieurs tentatives auprès du Souverain-Pontife pour le décider à adresser aux évêques polonais une encyclique semblable à celle que Grégoire XVI se laissa arracher en 1852 par l'empereur Nicolas.

Voici par quels arguments le Pape a repoussé ces incitations pressantes de la Russie :

« Le clergé catholique de Pologne, aurait répondu le Saint-Père, ne saurait être jugé par moi d'après les accusations plus que partiales des autorités russes. J'ai essayé en vain plusieurs fois de faire admettre à la cour de Russie un nonce, qui aurait été chargé de transmettre la vérité au Saint-Siège. Votre gouvernement n'a pas voulu s'y prêter, bien que son représentant se trouve officiellement accrédité auprès de moi. N'ayant donc pas admis le principe de la réciprocité, je suis fondé à croire qu'il a ses motifs pour nous cacher la vérité. En tout cas, ma conscience me défend de blâmer le clergé polonais, qui, en combattant pour sa foi, ne fait qu'accomplir un devoir sacré, prenant pour exemple la vie des martyrs, dont le sang a fécondé le développement de l'Eglise catholique. »

Ce langage si noble et si ferme aura un grand retentissement dans tout le monde civilisé et contribuera, si c'est possible, à augmenter encore les sympathies qui se sont ma-

nifestées de toutes parts en faveur de cette nation de martyrs qu'on appelle la Pologne.

(La Nation).

On lit dans le même journal :

Nous avons signalé les embarras que venait de créer pour le gouvernement autrichien l'arrestation de Langiewicz. Aujourd'hui nous apprenons que ce gouvernement est bien décidé à ne point livrer le prisonnier polonais. *L'Europe* donne, à ce sujet, des renseignements diplomatiques qui empruntent aux circonstances actuelles un très-vif intérêt.

D'après les cartels d'extradition conclus par l'Autriche avec la Russie et la Prusse, Langiewicz rentre dans la catégorie des réfugiés politiques, et non point dans celle des déserteurs militaires que l'Autriche serait tenue de livrer. D'origine, il appartient au duché de Posen, où il a servi, il y a plusieurs années, comme officier dans les rangs de l'armée prussienne. S'étant librement démis de son grade, il ne saurait être soumis à l'application des cartels qui ont pour objet l'extradition des déserteurs militaires.

On lit dans l'*Ost Deutsche Post* :

Cracovie, 21 mars. — La nouvelle de la victoire remportée par les insurgés sur la rive gauche de la Nida, près de Chroberz, se confirme. Mais les combats postérieurs ont tourné à l'avantage des Russes. Après le combat de Chroberz, qui eut lieu le 17 mars, Langiewicz réunit ses forces dans le terrain boisé situé à l'est de Pogonitz et passa la nuit près de Grochowska. Mais les postes avancés des insurgés annoncèrent, dès le 18 mars, de grand

FLORBERGON.

LE NAUFRAGE DE LA MÉDUSE.

(Suite.)

Tandis que Wilhelm et surtout Jolibois, mangeaient et buvaient avec un empressement qui se comprendra sans peine, le nain noir allait et venait autour d'eux.

Déjà le naturaliste lui avait adressé plusieurs questions, auxquelles tout d'abord il hésitait à répondre.

Voyant qu'il s'apprivoisait enfin, Kummer lui demanda :

— Quelle est donc cette femme qui est survenue dans la tente et qui a parlé au grand chef?

— Les Maures la nomment Naïdja, les blancs autrefois l'ont appelée Fulmen.

— Fulmen... répéta Wilhelm avec une épouvante qu'il cherchait vainement à dissimuler.

Le nain sortit de la tente.

— Qu'avez-vous, demanda Jolibois, sitôt qu'il se retrouva seul avec son compagnon. Vous semblez plein d'inquiétude.

— Je l'avoue.

— Quelle est donc cette Fulmen?

— Ne m'interrogez pas à ce sujet, je ne puis pas,

je ne dois pas vous répondre... Mais croyez-moi, tenons-nous sur nos gardes.

— Priti ! c'est contraire, j'avais si grande envie de dormir.

— Eh bien ! dormez... moi je veille.

Et, tandis que le Parisien fermait les yeux, Kummer se prit à réfléchir.

Cette Naïdja, cette Fulmen, c'était la mère du Terellas actuel; c'était l'ancienne maîtresse trahie du frère de madame d'Esparville; c'était l'ennemie jurée des Européens.

Il y avait entre elle et Réginald Karney un sombre mystère.

Ce secret, Wilhelm n'en connaissait que la moitié, mais cette moitié suffisait pour jeter la terreur dans son âme.

Si Fulmen soupçonnait les deux naufragés d'être les espions de Réginald Karney, ils étaient perdus.

D'ailleurs, l'heure s'avancait; Wilhelm avait promis d'être de retour avant le lever de la lune; il avait formellement engagé le lieutenant Espiau à ne pas l'attendre plus longtemps. Si le roi Zaïde tardait encore, on ne pouvait plus avoir l'espoir de retrouver les naufragés.

Tout à coup, cependant, un grand bruit se fit autour de la tente.

Un instant après, les rideaux s'écartèrent.

Funa-Fahdine s'avança vers les Européens.

— Mon père vient d'arriver, dit-il à Kummer, il consent à porter secours à tes frères en détresse. Je vais partir à l'instant avec nos guerriers, viens...

Wilhelm reveilla Jolibois et sortit de la tente.

Une troupe d'environ cinquante hommes, armés de fusils et de zagaies, étaient disposés en rangs quatre par quatre.

Au milieu de cette escouade, se trouvait un large intervalle qui la séparait en deux bataillons égaux.

Dans cet intervalle, trois chameaux étaient tenus par des nègres.

Le prince s'élança légèrement sur le premier des dromadaires. Il fit signe aux Européens de monter sur le second. Le troisième semblait porter des provisions et des tentes.

— Le reste de la tribu nous rejoindra demain, dit le prince; tous ensemble nous conduirons tes frères usqu'à Andar.

C'est ainsi que les Maures nomment Saint Louis.

Il n'y avait rien à objecter aux paroles du prince Mohamed; Kummer suivit Jolibois, qui se trouva déjà installé sur le chameau.

Mais tout en montant à son tour, ses regards se portèrent vers la tente royale.

Sur le seuil se tenait un grand vieillard au costume richement bariolé, à l'aspect despotique et presque féroce.

C'était probablement le roi Zaïde.

Derrière lui se tenait debout Fulmen, semblable à un fantôme de mauvais augure.

Au moment où la troupe se mettait en marche, le nain noir cria aux deux étrangers :

— Bon voyage, Tombabes !

C'est le nom que les Maures donnent aux Européens; mais dans la façon dont il venait d'être prononcé, il y avait quelque chose d'évidemment sarcastique.

Durant la première heure, cependant, rien ne justifia les appréhensions de Wilhelm.

Les chameaux allaient au grand trot; les piétons lancés au pas de course, parvenaient à avancer presque sur la même ligne.

On atteignit ainsi la source où Kummer et Jolibois s'étaient de-alterés quelques heures auparavant.

Là, durant une halte de quelques minutes, le prince s'approcha de Kummer et le questionna sur la direction précise dans laquelle on devait remonter le campement des naufragés.

— Quand nous en approcherons, conclut-il, ayez soin de m'en avertir.

matin, que les avant-postes des Russes étaient à Wlochy. Les corps russes étaient concentrés à Pinczow, mais on n'en connaissait pas la force.

On apprit bientôt qu'il arrivait aussi des Russes par Galow. A trois heures du soir, le combat commença des deux côtés. Les insurgés n'avaient pas abandonné leur forte position de Grochowiska; les Russes s'avancèrent en partant de Pinczow et de Chorcelnik, et attaquèrent les insurgés. Un certain désordre se produisit d'abord parmi les zonzaves, mais Rochebrune les rallia et les conduisit au combat en même temps que les tirailleurs. Langiewicz fit exécuter deux attaques qui empêchèrent les Russes d'avancer. Les faucheurs se portèrent alors en avant et les insurgés attaquèrent de nouveau sur toute la ligne. Les Russes furent obligés de battre en retraite en abandonnant leurs blessés et leurs morts, qui, d'après un témoin oculaire, aide-de-camp de Rochebrune, étaient au nombre de 400. Jusqu'alors l'avantage était aux insurgés, mais à ce moment la chance tourna.

Langiewicz donna l'ordre à la cavalerie d'avancer et d'achever les Russes. Mais la cavalerie s'étant retirée, suivant les uns, le désordre s'était mis dans ses rangs; suivant les autres, elle avait quitté dès le commencement du combat; en tout cas l'ordre ne fut pas exécuté. Dans l'intervalle les Russes s'étaient ralliés; il était 4 heures du soir et la garnison de Stubnica arrivait à leur secours. Ils attaquèrent les insurgés du côté de Busko et les forcèrent de battre en retraite, avec une perte de 120 à 150 hommes. Les insurgés établirent leur quartier-général à Welce, dans la nuit du 18 au 19 mars. On ne sait rien de positif sur ce qui s'est passé sur le théâtre de la guerre le 19.

On prétend que, dans la nuit du 18 au 19, un conseil de guerre fut tenu dans le camp de Welce, et qu'on décida que les forces insurgées se diviseraient en plusieurs détachements qui prendraient des directions différentes, par le motif que cette façon d'agir répondait le mieux aux principes d'une guerre de partisans. Suivant d'autres, les partisans de Mierolawski auraient excité de la désunion dans le camp des insurgés, et la retraite de Langiewicz serait due à cette circonstance. On assure que les détachements insurgés se sont réunis de nouveau sous les ordres de Jezcyranski, et que celui-ci a envoyé un courrier au comité révolutionnaire pour demander de bons chefs.

On écrit de Vienne, 22 mars, à l'agence Havas :

D'après les rapports les plus récents transmis au gouvernement par les autorités militaires de Lemberg et de Cracovie, le nombre de jeunes gens armés, mais exténués de fatigues et de privations qui sont déjà venus chercher un asile en Autriche, s'élève à plus de 3,000.

On est autorisé à croire que ce chiffre s'accroîtra, sous peu de jours considérablement; aussi les autorités civiles et militaires multiplient-elles les mesures de précaution et de sécurité dans toutes les villes et communes de Gallicie voisines des frontières. Il va sans dire que les insurgés sont immédiatement désarmés à leur entrée sur le territoire autrichien. Le général Langiewicz lui-même a dû rendre son épée au commandant autrichien du district où cet héroïque partisan a été contraint de se réfugier.

Les villes de Cracovie et de Lemberg sont tellement encombrées de Polonais fugitifs, que, par moment, il devient impossible de leur assigner un gîte convenable, et de leur assurer la nourriture et les soins que réclament leur déplorable état. On ne peut trop louer, à cet égard, les sentiments de philanthropie et de générosité que témoignent aux réfugiés les habitants de ces deux villes, sans distinction de caste ou de religion.

On mande de Varsovie, le 25 mars, qu'une bande d'environ mille insurgés, bien armés, a pénétré dans la Gallicie, sous le commandement de Czechowski.

Après trois engagements successifs, dans les journées du 20 et du 21 mars, elle a été définitivement battue près de Ziesminsk, dans la partie sud-ouest du gouvernement de Lublin.

Czechowski a été tué. Les armes, les bagages et des papiers importants sont restés entre les mains des troupes.

Les pertes des insurgés sont très-considérables. Le reste de la bande a repassé, en fuyant, la frontière autrichienne, dans la direction de Brzezcd et Przemysl. — Havas.

La petite ville de Staszow, prise il y a quelques jours par les Russes, après un combat acharné, fut livrée au pillage. Les soldats reçurent l'ordre de ne piller que les maisons des catholiques, les juifs, demeurant dans un quartier séparé, n'ayant pris aucune part à la révolte. Lorsque le pillage fut consommé, les israélites achetèrent pour 500 roubles (2,000 fr.) le butin entier, et le rendirent, après le départ des Russes, à leurs concitoyens chrétiens, refusant toute gratification et la restitution de la somme qu'ils avaient déboursée. (Gazette de Königsberg).

On lit dans le Pays :

Un télégramme daté de Posen, le 20 mars, avait annoncé qu'une colonne russe marchait par Pleschen et Neustadt vers Wreschen, sur le territoire prussien.

Cette nouvelle a été démentie par une seconde dépêche datée de Berlin, le 22 mars, et venue par voie de la télégraphie privée.

Néanmoins certains journaux affirment encore aujourd'hui que les Russes, franchissant la frontière du royaume de Pologne, sont passés sur le territoire prussien; ils rattachent à

ce fait, qui a été déclaré inexact, des considérations de nature à exciter l'opinion et à jeter le trouble dans les esprits.

M. le Ministre des affaires étrangères a reçu de LL. E. Exc. les ambassadeurs de Russie et de Prusse des assurances formelles qui ne laissent place à aucun doute, et desquelles il résulte que cette nouvelle d'une prétendue entrée des troupes russes en Prusse est entièrement controuvée.

La question étant donc tranchée d'une manière péremptoire, la discussion irritante qu'on a cherché à élever sur ce sujet n'a plus d'excuse, et il est à désirer que les feuilles qui ont persisté à répandre un faux bruit cessent d'entretenir une agitation stérile.

Le Morning Post du 25 mars, dit que le départ de l'ambassadeur d'Autriche de Saint-Petersbourg était attendu depuis un certain temps et n'a pas de signification particulière. M. de Thun ne sera sans doute pas remplacé immédiatement à Saint-Petersbourg. Cependant, bien que les relations entre l'Autriche et la Russie ne soient pas très-cordiales, ce départ ne doit pas être considéré comme indiquant une augmentation du froid qui existe entre ces deux gouvernements.

On écrit de Manchester, 25 mars :

Un meeting nombreux, convoqué par le maire, sur la requête des membres du parlement et des notabilités de la ville, a voté hier soir, à l'unanimité, les résolutions du meeting de Guildhall. Il demande, en outre, que le gouvernement reconnaisse les droits des Polonais comme belligérants. Un comité a été élu pour recueillir les souscriptions et présenter une adresse au parlement. — Havas.

On écrit de Turin, le 24 mars, que M. Minghetti a annoncé à la chambre des députés, la démission de M. Farini pour motifs de santé, ainsi que sa nomination comme président du conseil. Le comte Pasolini a donné sa démission pour des motifs personnels, étrangers à la politique. M. Visconti Venosa, secrétaire général des affaires étrangères, est nommé ministre des affaires étrangères.

Ces modifications dans le personnel du ministère ne changent absolument rien au programme du cabinet, aussi bien sous le rapport intérieur que pour l'extérieur. — Havas.

Des lettres de Constantinople du 19 mars portent que le sultan avait projeté de se rendre à Damas par la Syrie; mais des ministres l'en ont dissuadé.

S. M. L. visitera Rhodes et Candie à son passage, lorsqu'elle se rendra en Egypte.

Une émeute terrible a éclaté à Smyrne, contre les juifs qui ont été faussement accusés de l'enlèvement d'un enfant. Les hommes, les femmes maltraitent tous les israélites. L'auto-

rité qui est enfin intervenue a arrêté une trentaine de perturbateurs. — Havas.

Les lettres d'Athènes du 21 portent que MM. Mavrocordato et Papazaphropoulos, ministres des affaires étrangères et de la justice, ont donné leur démission à la suite de difficultés avec l'assemblée. L'indiscipline continue dans l'armée. L'assemblée s'occupe de cette situation. — Havas.

Un télégramme de Trieste, du 26 mars, annonce que la malle des Indes vient d'arriver apportant les dernières nouvelles de Calcutta du 22, de Hong-Kong du 14, de Singapore du 21 et de Batavia du 14 février. Le gouverneur hollandais investi des pouvoirs civils et militaires à Banjermassing a donné sa démission, parce que, contrairement à son avis, grâce a été accordée à plusieurs indigènes rebelles.

Tout est tranquille à Pékin et à Shanghai. Au Japon, 110 personnes qui, pour la plupart, avaient entretenu des relations avec les étrangers, ont été destituées de leur rang. Les biens d'une partie d'entre elles ont été confisqués. Il y a grande affluence de commerçants à Miko où des travaux de construction considérables sont en voie d'exécution. — Havas.

On écrit de Londres, le 23 mars, au Moniteur :

« Les amis des Etats-Unis, en Angleterre, reconnaissent eux-mêmes que la lutte touche à sa fin. Dans leur opinion, la grande difficulté politique est la question du Mississipi et de sa libre navigation. Les intérêts de l'Ouest, du Nord et du Sud se trouvent, sur ce point, dans des relations plus que délicates à régler. Or, avec l'animosité que cette guerre laissera derrière elle, il importe que les stipulations des traités soient bien précises et bien équilibrées, pour que le conflit ne recommence pas au premier jour.

« On s'attend, en Angleterre, à ce que la facilité avec laquelle l'emprunt du gouvernement confédéré a été réalisé sur la place de Londres amène une nouvelle explosion de colère aux Etats Unis. Cette explosion sera d'autant plus violente qu'il semble que le crédit du Sud pourra trouver encore de nouvelles ressources dans les caisses britanniques. La plus grande partie de cet emprunt ne semble pas destinée du reste à sortir d'Europe, mais servira à opérer des remises sur les places pour le compte du gouvernement confédéré.

Le bruit courait à New-York, le 14 mars, que les fédéraux ont pris Yazoo-City, et qu'ils ont détruit la flotte confédérée. Les autres nouvelles du théâtre de la guerre sont sans importance. — Havas.

On lit dans la Nation :

Le lendemain de son arrivée à Paris, M. de

On se remit en marche. Le soleil se couchait splendidement à l'horizon, la nuit commençait à venir.

— A droite ! cria Kummer, qui plusieurs fois déjà avait guidé de la même façon la caravane. Inclinez vers la droite, et dans une demi-heure tout au plus, nous serons arrivés.

On courut durant vingt minutes encore. Puis, tout-à-coup, le prince commanda de s'arrêter.

Le Parisien et l'Allemand exprimèrent à haute voix leur étonnement.

— Descendez, leur commanda Fone Fahdime, qui lui-même venait de mettre pied à terre.

Ils obéirent.

— C'est bien de ce côté ? questionna une dernière fois le prince.

— Derrière ces dunes, c'est là !

— Allah ! cria soudainement Muhammed avec un tout autre accent.

A ce signal, les Maures se précipitèrent aussitôt vers les deux Européens, qui furent saisis, désarmés, garrottés en un instant.

Vainement ils voulurent crier à la trahison.

— Ballonnez les ! commanda le chef, et s'ils ne veulent pas marcher, qu'on les porte à notre suite.

La troupe s'ébranla de nouveau, mais lentement et en silence.

Jolibois et surtout Kummer, étaient dans la plus anxieuse perplexité.

Qu'allait-il se passer ? Quelles étaient les intentions des Maures ?

Au bout de quelques minutes de marche, la lune apparut tout-à-coup. Pour les naufragés, c'était le signal du départ.

Pre-que au même instant, au détour d'une haute dune, on aperçut au sommet des dunes suivantes deux silhouettes qui se dessinaient en noir sur le fond bleu du ciel.

On s'en souvient, c'étaient M. d'Esparville et Emmanuel qui guettaient le retour de Kummer, et qui, au dernier moment, lui adressaient à travers l'espace un suprême appel.

A travers l'écharpe dont on lui avait fait un bâillon, Wilhelm entrevit leurs ombres, Wilhelm entendit leurs cris.

Et ne pouvant leur répondre... et ne pouvant les rejoindre... et peut-être n'ayant servi qu'à leur perte... C'était horrible à penser.

Les Maures s'étaient arrêtés; et maintenant, étendus sur le sable, ils semblaient des chasseurs à l'affût de leur proie.

Emmanuel et M. d'Esparville disparurent lentement et rede-cendirent dans la plaine.

Deux Maures rampèrent précautionneusement sur le sable, parvinrent jusqu'à la place que venaient de quitter les deux vedettes, et, cachés par le sommet même de la dune, ils regardèrent obliquement de l'autre côté.

On entendait dans le lointain le bruit que faisait la caravane en se mettant en marche.

Puis, les deux espions, que les Maures eux-mêmes avaient cessé de voir dans la nuit, se redressèrent tout-à-coup en agitant leurs amples chapeaux de paille.

Quelques instants après, le reste de la troupe les avait rejoints et s'acheminait avec eux vers le campement qui venait d'être abandonné par la caravane.

Muhammed marchait le premier, circonspect et silencieux, comme un traqueur de nuit.

Kummer et Jolibois, toujours réduits à la plus complète impuissance, étaient de rechef portés à l'arrière-garde.

On dépassa les trous creusés dans le sable; on commença de suivre à la piste les naufragés.

Mais voici que tout-à-coup, au sommet d'une dernière dune avoisinant la mer, deux silhouettes euro-

péennes apparaissent de nouveau.

C'était encore Emmanuel, mais avec l'abbé Savinien, cette fois. On ne l'a peut-être pas oublié; ils avaient promis à la famille d'Esparville d'attendre jusqu'au dernier moment, et de chercher à rallier ceux qu'on croyait perdus dans le désert.

Une seconde fois, les Maures parvinrent à dissimuler leur présence. En pareille occasion, ce ne sont pas des hommes, ce sont des panthères, ce sont des serpents.

Sur un commandement à voix basse de Muhammed, trois hommes se détachèrent de chaque côté, se perdirent dans la nuit, les uns à droite, les autres à gauche, et tournèrent les collines, sans faire plus de bruit que les flots de poussière roulés en ce moment par la brise.

Une demi-heure ainsi se passa.

Puis tout-à-coup, sur la surface arrondie de l'éminence qu'occupaient encore Emmanuel et l'abbé Savinien, on vit six autres ombres se dresser autour d'eux, les saisir, les terrasser, et rede-cendre avec cette nouvelle capture dans la plaine.

Emmanuel, l'abbé Savinien, Kummer et Jolibois se trouvaient donc maintenant réunis.

Après un dernier instant accordé à la prudence, le prince Muhammed ordonna de défaire les liens des

Metternich a eu une longue conférence avec S. Exc. M. Drouyn de Lhuys, ministre des affaires étrangères, et hier, l'ambassadeur d'Autriche a été reçu en audience particulière par l'Empereur.

Nous croyons savoir que les instructions que M. de Metternich a reçues verbalement de son gouvernement sont propres à calmer les inquiétudes des amis de la Pologne. Si l'Autriche, dans la question polonaise, a des intérêts différents de ceux de la France, elle est d'accord avec nous sur les changements à introduire dans la constitution de ce malheureux pays. Elle s'associera donc aux négociations entreprises par notre gouvernement auprès de celui de Saint-Petersbourg, en vue de décider la Russie à faire des concessions de nature à prévenir de nouveaux troubles et de nouvelles insurrections en Pologne.

Ce serait là, si nous sommes bien informés, les assurances que M. de Metternich aurait été chargé de donner au Gouvernement de l'Empereur.

On nous mande de Vienne que l'arrestation du général Langiewicz a produit en Autriche un mauvais effet; on la met, il est vrai, sur le compte de quelques subordonnés qui ont voulu faire du zèle, sans se rendre compte des embarras que pouvait causer cet acte inattendu. Il est probable que le gouvernement autrichien cherchera le plus tôt possible à décharger sa responsabilité dans une circonstance aussi délicate.

Dans une nouvelle réunion tenue chez M. de Broglie, plusieurs membres auraient proposé, dit-on, de former un comité central qui correspondrait avec les départements, et qui, au besoin, indiquerait, appuierait ou combattrait certaines candidatures. Mais la majorité aurait préféré laisser à l'initiative individuelle et surtout à l'initiative locale toute sa liberté.

Finalement, la réunion s'est bornée à nommer un comité de trois membres chargés de fournir aux électeurs tous les renseignements nécessaires. Ces trois membres, qui pourront s'adjoindre plusieurs autres collègues au besoin, sont MM. Berryer, Dufaure et Odilon Barrot.

MM. Guizot, Thiers, de Montalembert, Changarnier, Benoist-d'Azy, Dufaure, de Larcy, Bérhard, de Laboulie, Cochin, Paul Andral, Prévost-Paradol, etc., assistaient à cette réunion. (Propagateur.)

Nouvelles Diverses.

Le conseil général de la Banque de France, dans sa séance du 26 mars, a abaissé de 1/2 0/0 le taux de l'escompte, et l'a ramené à 4 0/0.

— Le conseil municipal de la Seine a décidé que

le boulevard Sébastopol, rive gauche, prendra le nom de boulevard Haussmann. Le conseil a voté ensuite que tous les boulevards extérieurs seraient divisés en dix-huit sections qui porteraient les noms des dix-huit premiers maréchaux de l'empire.

Une exception a été faite pour l'homme qui a livré Paris.

Voici par ordre de promotion les noms des 18 maréchaux de France qui vont donner leurs noms aux 18 boulevards extérieurs de Paris, en voie de transformation et d'embellissements. Ce sont : les maréchaux Monecy, duc de Conéglino; Masséna, duc de Rivoli; Augereau, duc de Castiglione; Bernadotte, duc de Ponte-Corvo; Soult, duc de Dalmatie; Brune; Mortier, duc de Trévise; Ney, duc d'Elchegen; Davoust, duc d'Anerstaedt; Bessières, duc d'Istrie; Victor, duc de Bellune; Audinot, duc de Reggio; Macdonald, duc de Tarente; Jourdan; Kellermann, duc de Valmy; Lefebvre, duc de Dantzig; le comte Perignon et le comte Serrurier.

Le 13^e maréchal de l'empire, Marmont, duc de Raguse, n'a pas été compris dans cette liste.

Chronique Locale.

COMICE AGRICOLE DE L'ARRONDISSEMENT DE SAUMUR.

CONCOURS DE 1863.

Les propriétaires, cultivateurs et fermiers du canton de Genes, sont prévenus, qu'à l'occasion des concours de labourage et d'animaux domestiques qui auront lieu à Genes en 1863, il sera décerné une prime de deux cents francs, accompagnée d'une médaille en vermeil, à celui d'entre eux qui sera reconnu par le jury, avoir l'exploitation la mieux dirigée, entretenant le mieux, relativement à sa surface, la plus forte proportion du meilleur bétail.

Ceux qui voudront concourir pour cette prime, devront en adresser une déclaration écrite à M. le Secrétaire du Comice agricole, avant le premier mai 1863; cette déclaration devra contenir l'état sommaire des cultures de l'exploitation, des bestiaux qui y sont entretenus, ainsi que la désignation de l'assolement qui y est suivi.

Les exploitations des concurrents seront visitées par le jury désigné par le Comice, du 20 mai au 1^{er} juin.

Le Président, L. DU BAUT.

On lit dans le *Courrier de la Vienne* :

« Depuis trois mois, un lieutenant d'infanterie en garni-on dans notre ville était volé chaque jour par un inconnu qui s'introduisait chez lui, rue des Jacobins, en son absence, et puisait à pleines mains dans son secrétaire.

« Cet officier, qui avait à cœur la réhabilitation de

son brosseur (accusé à tort de lui avoir soustrait, en janvier dernier, une forte somme d'argent, et absous sur ce chef par le conseil), continuait à fournir chaque jour à son voleur une abondante pâture, tout en ayant soin de marquer les pièces déposées à son intention dans le secrétaire, espérant ainsi découvrir le vrai voleur.

« Cependant, malgré tous ces sacrifices faits dans le plus grand secret, les vols continuaient, et leur auteur restait inconnu.

« Fatigué de la tenacité du malfaiteur, notre officier s'adresse à M. le commissaire central, qui se contente de lui dire : « Je vous couvrirai demain chez vous une caisse de livres; recevez-la, et, si elle vous paraît légère, faites croire qu'elle pèse beaucoup. »

« En effet, vendredi dernier, la caisse de livres arrivait à sa destination, et l'officier employait quatre hommes pour la monter par la fenêtre, car sa porte était trop petite pour qu'elle pût pénétrer par cette issue.

« Quelques heures plus tard, au moment où le coquin venait de faire sa provision accoutumée, la caisse s'ouvrait avec fracas, et le filou était saisi par les mains robustes des agents de police Amoureux et Ved-l, qui tenaient la place des volumes du lieutenant.

« Nous n'ajouterons qu'un mot : l'auteur de ce vol qualifié dont nous voulons taire le nom, se faisait beaucoup trop remarquer depuis quelque temps par ses dépenses exagérées, et on dit même qu'il a figuré parmi les quêteurs de la cavalcade du 15 février.

Un phénomène atmosphérique assez remarquable a été observé au Mans mercredi soir, 18 mars.

On a aperçu, pendant vingt minutes (de 7 heures 50 à 8 heures 10) un météore très-brillant, qui avait adopté la forme d'un cône renversé.

Cette lumière s'élevait de l'horizon dans la direction de l'occident, et venait se terminer, en s'élargissant, au milieu de la voûte céleste. Au moment où ce phénomène s'est produit, le temps était très-clair, ce qui n'empêchait pas le météore d'être visible à l'œil nu.

(Sarthe).

On lit dans le *Journal d'Alençon* :

« Une catastrophe épouvantable est arrivée, ces jours derniers, à l'usine de Bellevue, appartenant à M. Mathieu Vivario.

« Un ouvrier, Auguste Moulin, ne tenant aucun compte des prescriptions faites à tout le personnel de l'usine, voulut descendre, vers dix heures du matin, dans un des fours à chaux pour y tasser de la pierre. Le four était en feu et déjà l'affaiblissement résultant de la combustion du coke était de plus de deux mètres. A peine ce jeune homme, âgé de 23 ans, avait-il descendu quelques barreaux d'une échelle, qu'on l'entendit crier au secours, et le bruit que fit son corps en tombant sur les pierres jeta l'épouvante parmi les ouvriers qui se trouvaient sur la plate forme. Un d'eux, le sieur Boulard, âgé d'une trentaine d'années, se précipita au secours de son camarade ;

comme lui descendit quelques barreaux de l'échelle et tomba pour ne plus se relever; un troisième, le sieur Moulin, âgé de 60 ans, voulut descendre à son tour, mais il ne reparut plus; son gendre, n'écoulant, lui aussi, que les inspirations de son cœur, descend la fatale échelle et tombe sans proférer un cri; deux autres ouvriers, les sieurs Leprou et Maubien, de Damigny, tentent en vain le sauvetage de leurs camarades, ils subissent le même sort. Enfin, un septième allait disparaître dans cette fosse béante lorsqu'un de ses camarades et M. Mathieu Vivario, accouru sur les lieux, éperdu de douleur, le retenait par ses vêtements. M. Mathieu succomba lui-même sous l'influence des gaz délétères et s'affaissa sur le bord de l'effondrement. Il est transporté sans connaissance à son bureau où il travaillait pendant ce terrible événement.

« Enfin, M. Lehouquet, contre-maître de l'usine, et d'autres ouvriers parviennent, à l'aide de crochets et de cordes, à retirer les malheureuses victimes; deux d'entre elles, les sieurs Maubien et Leprou, donnaient encore signe de vie; chez les quatre autres, l'asphyxie était complète; et, malgré les soins des docteurs Chambay, Prévost et Letailleur, accourus sur les lieux, il n'a pas été possible de les rappeler à la vie.

PHOTOGRAPHIE SÉBIRE.

M. Sébire, qui devait quitter Saumur sous peu, est obligé de prolonger son séjour au milieu de nous pour répondre aux demandes nombreuses qui lui sont faites. Il va donc reculer son départ. Nous engageons nos lecteurs à profiter de la présence à Saumur de cet habile artiste que semblent nous envier d'autres localités. Profitons donc de cette bonne fortune, M. Sébire ne laissera après lui ni remplaçant ni représentant.

Pour chronique locale et nouvelles diverses: P. GODET.

Dernières Nouvelles.

Vienne, 26 mars. — La *Correspondance générale* croit que les négociations sur la Pologne, qui continuent sans interruption, amèneront une entente entre l'Autriche et les puissances occidentales, dans le cas où ces dernières ne feraient pas à l'Autriche d'autres propositions que celles qui peuvent être considérées comme convenables à la position particulière de l'Autriche dans cette question.

Varsovie, 20 mars. — Le chef de bande Lewandowski a été blessé et fait prisonnier dans une affaire où les insurgés ont laissé cent morts sur le terrain.

Saigon, 5 mars. — Des renforts de Shanghai, de Manille et de France sont arrivés à l'amiral Bonard.

La ville de Gocond, centre de l'insurrection annamite, a été prise sans grande résistance, l'ennemi s'étant retiré à l'approche des troupes françaises. — Havas.

P. GODET, propriétaire-gérant.

captifs, mais de leur laisser encore les bâillons.

Ils ne purent que se serrer la main, que se parler du regard.

Déjà Fune-Fahdime, reprenait la parole.

— Touababes, dit-il, vous allez nous conduire à l'endroit où vos embarcations ont échoué, afin que nous puissions en recueillir les débris; c'est notre propriété maintenant, elle nous appartient de par droit de la tempête.

Kummer et Jolibois se croisèrent énergiquement les bras et firent signe qu'il refusaient d'obéir.

— Reconnaissez-vous à l'instant auprès de nos compagnons, cria le jeune Emmanuel, ou bien redoutez la colère de la France.

Bélas! il oubliait que les Maures ne pouvaient même pas le comprendre.

— Frappez, commanda impassiblement Muhammad.

Les yatagans et les zagales se levèrent.

Fort heureusement l'abbé Savinien intervint.

— Mes enfants, dit-il, sachons nous incliner devant les décrets de la Providence; obéissons! Je vous le demande au nom de tous ceux que vous aimez et qui peuvent encore vous revoir; je vous le demande au nom de Dieu, qui prescrit la résignation et la patience.

Et lui-même donnant l'exemple il s'avança le premier.

Les trois autres prisonniers le suivirent.

Durant toute la nuit, on marcha le long de la mer.

— C'est ici! dit enfin l'abbé Savinien en montrant quelques tâches noires qu'on commençait à entrevoir à la lueur rosée de l'aube naissante sur le sable jaune de la grève.

C'étaient en effet les trois embarcations échouées. Tandis que les Maures s'empresaient après ces épaves dont l'examen devait tromper leurs espérances, les quatre Européens purent s'isoler un instant et échanger entre eux quelques paroles.

Depuis que Kummer et Jolibois paraissaient résignés, on les avait délivrés de leurs bâillons.

— Emprisons-nous des armes que les Maures ont déposées sur le sable... proposa tout d'abord le sergent Jolibois, et ma foi, au petit bonheur... la mort ou la liberté.

Le jeune Emmanuel s'associa naturellement à cette proposition.

L'abbé Savinien s'y opposa.

— Ils sont quinze contre un, dit-il; ce serait une folie, ce serait un suicide... Au nom de Dieu, je vous le défends.

— Dieu... répéta amèrement Kummer; il nous abandonne, et puis qu'il nous a ramenés sur cette plage maudite...

— C'est peut-être dans quelque secret dessein vous le remercieriez plus tard.

Au moment même où le digne pasteur achevait cette phrase, Jolibois etendit tout-à-coup la main dans la direction de la mer et s'écria :

— Voyez, mais voyez donc... là-bas!... on dirait un tonneau que pousse la marée et qui traîne à sa remorque un homme, ou plutôt un cadavre.

— Non, fit Emmanuel, il vient de lever un bras, je l'ai vu... Courrons!

Les quatre prisonniers s'élançèrent à la fois.

Mais les Maures les avaient déjà prévenus. Ils avaient remarqué cette nouvelle épave que leur apportait le flot. Plusieurs d'entre eux venaient de se jeter à la nage pour s'en emparer plus sûrement.

Les captifs ne purent donc que regarder, Emmanuel et Jolibois ne s'étaient point trompés.

C'était bien une barrique, c'était bien un homme.

L'homme semblait attaché à la barrique par une sorte de lien si léger, qu'il semblait presque imperceptible à semblable distance.

Les nageurs cependant amenaient l'épave sur la grève.

Une partie des Africains s'étaient précipités tout d'abord vers la barrique, mais s'apercevant qu'elle était vide, ils se réunirent aux autres Maures rangés en cercle autour de l'épave humaine qu'on venait de déposer sur le sable.

Vainement les prisonniers s'efforçaient d'écarter ce groupe ou du moins de voir au travers.

En se hissant sur les épaules de ses compagnons, Wilhelm put enfin dominer toutes les têtes africaines.

Mais à peine eût-il vu, qu'il faillit tomber à la renverse et poussa un cri perçant...

Un cri de stupefaction, de folle reconnaissance, de joie inespérée.

Dans ce malheureux qu'on retrouvait ainsi, il venait de reconnaître André Lambert.

— Que vous avais-je dit? fit l'abbé Savinien. N'est-ce pas le doigt de Dieu qui nous a conduits ici?

Mais Wilhelm n'entendit pas ces paroles; Wilhelm n'entendait plus rien.

Il venait de bondir jusqu'à André Lambert; il s'agenouillait auprès du fiancé de Marie. Il n'avait plus qu'une chose dans la pensée : savoir s'il était vivant encore, ou bien si ce n'était qu'un cadavre...

(La suite au prochain numéro.)

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1863, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'Echo Saumurois ou le Courrier de Saumur.

Etude de M. CHEDEAU, notaire à Saint-Clément-des-Levés.

A VENDRE A L'AMIABLE

1° Un morceau de terre à la Forest du Chêne-du-Mensonge, en la commune des Rosiers, contenant 5 ares 50 centiares.

2° Et un autre morceau de terre, au même canton, contenant 58 ares 50 centiares.

Appartenant à M. LEBLUI-BERUET, maître d'hôtel à Candé.

Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser audit M. CHEDEAU.

Etude de M. HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIERE POUR CAUSE DE DEPART.

Lundi 30 mars 1863, à midi, et jours suivants, il sera procédé, par le ministère de M. HENRI PLÉ, commissaire-priseur, dans l'ancien magasin Avrillon, rue d'Orléans à Saumur, à la vente publique aux enchères de quantité d'objets mobiliers.

Il sera vendu : Lits, commodes, tables, chaises fauteuils, quantité de draps, chemises à usage d'homme et de femme, 50 rideaux, couvertures, nappes, serviettes, essuie-mains, 15 schals, robes, jupons, mantelets, caracos, tabliers, bonnets, caleçons et autres bons effets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M. HENRI PLÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE MOBILIERE APRES FAILLITE.

Le lundi 6 avril 1863, à midi, et jours suivants s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M. HENRI PLÉ, commissaire-priseur, chez le sieur Pierre Chevet, marchand de grains et de fruits, demeurant au bourg des Deux-Sœurs, commune de Vivy, à la vente publique aux enchères du mobilier dépendant de sa faillite, à la requête de M. Kerneis, syndic de la faillite.

Il sera vendu : Lits, couvertures, rideaux, couvertures, draps, chemises, robes, capots, manteau, jupons, tabliers, bonnets, vestes habits et autres effets, armoire, buffet, huche, pendules, chaises, guéridon, tables, glaces, moulin à farine, bascule et ses poids, charriot, 150 ronds, barriques, bois de sapin, plusieurs ruches et leurs abeilles, fruits cuits, batterie de cuisine et quantité d'autres objets.

On paiera comptant, plus 5 p. 0/0.

Etude de M. HENRI PLÉ, commissaire-priseur, à Saumur.

VENTE APRES DECES.

Le dimanche 12 avril 1863, à midi, et jours suivants, s'il y a lieu, il sera procédé, par le ministère de M. Henri Plé, commissaire-priseur, au domicile de M. veuve Michelin, faubourg Nantilly, route de Varrains, à la vente publique aux enchères de quantité d'objets.

Il sera vendu : Enclumes, soufflet, bigornes, étaux, marteaux à frapper devant

15 AVRIL TIRAGE. - VU

100000

la RAPIDITE du placement des Billets, l'AUTORITE SUPERIEURE vient de RAPPROCHER le TIRAGE : il sera effectué MERCREDI 15 AVRIL

FRANCS A GAGNER POUR 25 c.

NOUVELLE GRANDE LOTERIE (LOTÉRIE MONTÉNÉGRINE) AVEC 25 c. ON PEUT GAGNER CENT MILLE FRANCS. Billets à 25 c. à Saumur et principales villes de France chez libraires, débiteurs de tabac, épiciers, etc. CAPITAL UN MILLION. 275 LOTS EN ESPÈCES GROS LOTS 100,000 fr. - 10,000 fr., etc.

Avec un billet de 25 c., on participe à toutes les chances de gain de tous les lots, compris le gros lot de CENT MILLE francs. - (On manquera de billets avant le tirage). TIRAGE PUBLIC, SOUS LA SURVEILLANCE ET AVEC LE CONCOURS DE L'AUTORITÉ, A PARIS, A L'HOTEL-DE-VILLE. (185)

et autres, bascule à percer, filières doubles, une très-grande quantité d'outils de forge neufs, ferriers, plusieurs paquets de limes de toutes sortes, beaucoup de fer neuf, acier d'Allemagne et fondu, tranches, pelles, pics, serpes, etc., quantité de ferraille et objets mobiliers. On paiera comptant, plus 5 p. 0/0

Commune des Rosiers.

ADJUDICATION DE TRAVAUX

A faire pour la CONSTRUCTION d'une ECOLE DE GARÇONS et d'une ECOLE DE FILLES.

Le Maire de la commune des Rosiers prévient les entrepreneurs de travaux publics que le jeudi 2 avril prochain, à midi, en la salle de la mairie, il sera procédé, en sa présence, à l'adjudication, sur soumissions cachetées, des travaux à faire pour la construction d'une école de garçons et d'une école de filles, s'élevant à la somme de 58,703 fr. 05 c., y compris les sommes à valoir et les honoraires de l'architecte.

Les entrepreneurs pourront prendre connaissance des plans, devis et du cahier des charges, au secrétariat de la mairie, ou à M. Tendron, rue du Quinconce, à Angers. A la mairie des Rosiers, le 14 mars 1863.

Le Maire, E. TESSIÉ DE LA MOTTE. (168)

Etudes de M. LEROUX, notaire à Saumur, Et M. CHAPIN, notaire à Angers.

A VENDRE En totalité ou par parties, LA BELLE TERRE DE NAZÉ,

Située sur la route de Saumur à Longué, à 8 kil. de Saumur.

Cette terre, parfaitement boisée, est d'une contenance de 57 hectares 7 ares.

Elle se compose d'un château entièrement neuf, style gothique, entouré de douves (eaux vives), parc à haute futaie, prés, vignes, terres arables. (Métairie attenante au château.)

Pour les conditions de la vente, s'adresser à M. Tessié de la Motte, maire des Rosiers, ou aux notaires ci-dessus désignés. (154)

Etude de M. LE BLAYE, notaire à Saumur.

ADJUDICATION

Le dimanche 29 mars 1863, à midi, de MAISON NEUVE, à Saumur, carrefour de la Croix-Verte, appartenant à M. François Ossant.

Mise à prix : 3,000 fr. S'adresser audit Notaire. (141)

-Un GARÇON, cultivateur et vigneron, désire une place. S'adresser au bureau du journal.

Etudes de M. LE BLAYE, et de M. TOUCHALEAUME, notaires à Saumur.

A VENDRE

UNE MAISON, sise à Saumur, rue d'Orléans, précédemment occupée par M. Avrillon. S'adresser auxdits notaires. (158)

A LOUER

Présentement, CHAMBRE GARNIE, rue d'Orléans, à côté de la Belle-Jardinière. S'adresser à M. ROBIN, coiffeur-parfumeur, dépositaire de pommandes, pour la vente en détail; abonnement à domicile. (205)

A AFFERMER

Pour le 1er novembre 1863 ou 1864,

UNE TRÈS-BELLE FERME

Avec de vastes bâtiments d'exploitation, consistant en 50 hectares de terres labourables, et 16 hectares de pré.

S'adresser, pour les renseignements, à M. LEROUX, notaire à Saumur. (162)

MAISON A LOUER

Présentement, Rue de la Petite-Douve, 11. S'adresser à M. DUCHEMIN, substitut. (169)

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, UNE MAISON, située rue d'Orléans, n° 65, occupée actuellement par un restaurant; on la louerait également pour une autre industrie. S'adresser à M. BRINDEAU-BAUDRY.

A LOUER

Très-jolie MAISON avec jardin et une pièce d'eau, à Saumur, en face de la gare des marchandises. S'adresser à M. NANCEUX. (596)

A LOUER

CHAMBRE AU 1er, Avec grenier et cave, Place St-Pierre. S'adresser à M. veuve CHANLOU-NEAU. (15)

CHAMBRE GARNIE ET CABINET

A LOUER

Présentement, S'adresser au bureau de tabac du Pont-Fouchard. (152)

DÉPOT DE SOUFRE

Pour le soufrage des vignes, Chez M. PÉRALO, A 50 fr. les 100 kilogrammes. Le public est prévenu que pour toute la saison du soufrage, M. Péralo a centralisé chez M. Cadéot, propriétaire à Dampierre, son dépôt de soufre trituré et bluté, à raison de 50 fr. les 0/0 kil. au comptant. (144)

M. BEAUREPAIRE, avoué à Saumur, demande un CLERC.

A LOUER

PRÉSENTMENT

UNE CAVE, située à Saint-Florent, anciennement occupée par M. Boutin, ex-marchand de vin.

A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine, Une autre CAVE, à Saint-Florent, actuellement occupée par M. Leflet-Brazier. S'adresser à M. POITOU-BERNARD, marchand de bois, à Saint-Florent.

MOYEN INFALLIBLE

POUR COMBATTRE

LA MALADIE DE LA VIGNE.

SOUFRE SUBLIMÉ ET LAVÉ.

Chez M. A. PIÉ fils, droguiste.

M. GUYARD-WARY, dentellière, rue de Choquerie, 19, demande un APPRENTIE dentellière.

M. GIRARD FILS, Md DE BOIS

Et de charbon de bois,

Place de la Grise, à Saumur.

Vient de joindre à son commerce le charbon de terre anglais de Cardiff et Merthyr, de 1re qualité, brûlant sans fumée ni odeur.

M. Girard rappelle aux propriétaires de vignes qu'il a toujours en magasin un grand choix de CHARNIERS 1re qualité, de 1 m. 50 c. et 1 m. 66 c., à des prix très-modérés.

M. Girard est assuré d'avance de pouvoir satisfaire les personnes qui voudront bien s'adresser à lui.

AUX FABRIQUES DE FRANCE, Rue St-Jean, 6 et 8, à Saumur, Nouveautés, toiles, etc.

On demande un APPRENTI.

CABINET D'AFFAIRES

De M. FRANÇOIS PERCHER,

Ancien principal clerc de M. Laumonier, notaire à Saumur.

Achats et ventes d'immeubles, de rentes sur l'Etat. - Affaires contentieuses, recouvrements, rédaction de lettres, mémoires, pétitions, états de lieux, etc.

Rue du Marché-Noir, 21, maison Normandine, à Saumur.

BOURSE DE PARIS.

Table with columns: RENTES ET ACTIONS au comptant, BOURSE DU 26 MARS, BOURSE DU 27 MARS, and various financial data points for different securities.

OBLIGATIONS 3 p. 0/0, garantis par l'Etat, remboursables à 500 fr.

Table with columns: Nord, Orléans, Paris-Lyon-Méditerranée, Ouest, Midi, Est, and corresponding values for 3 p. 0/0 obligations.

Saumur, P. CODET, imprimeur.

Médaille unique à l'Exposition de Londres.

CÉLÈBRES JUPES-CAGES AMÉRICAINES

HAUTES NOUVEAUTÉS pour le printemps et l'été 1863, dites A OILLETS, DIAMANT, ZÉPHIR, & EXPANSION. Grace, bon marché, légèreté, durée.

Exiger les timbres THOMSON et MILLET, brevetés s. g. d. g.